

partition and had been referred to by the representative of Lebanon, had since expressed a change of heart, either in the Security Council or the First Committee. This was particularly true in case of the United States. It would make no difference if two or three members were added or subtracted. The Polish delegation would oppose the amendment since it had departed completely from the spirit of the Guatemalan resolution.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) said he had calculated the situation which would arise out of the United States proposal for the composition of the sub-committee. Of the seventeen members, there would be thirteen either openly opposed to partition or in general support of the United States proposal. Only four favoured partition. Even if they added all four members proposed by the representative of Guatemala, there would still be only eight in favour of partition. The results to be expected from the sub-committee could readily be forecast. The plan of the United States delegation in this respect was transparent.

Mr. AL-ASIL (Iraq) said that the United States proposal represented the first attempt during the course of many long speeches to find a practical solution. His delegation would, therefore, support the United States amendment.

The meeting adjourned at 1.10 p.m.

HUNDRED AND THIRTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 28 April 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China)

16. Continuation of the discussion of the working paper circulated by the United States delegation (document A/C.1/277)

Mr. MUÑOZ (Argentina) said that, subject to certain amendments, he approved of the text submitted by the United States delegation (document A/C.1/285).

The purpose of the amendment submitted by the delegation of Argentina (document A/C.1/288) was to give paragraph 4 of the United States text a more general character by omitting all reference to a "Trusteeship or other United Nations provisional government."

The delegation of Argentina agreed in principle to the Peruvian delegation's amendment (document A/C.1/286). He wondered, however, whether the Peruvian delegation would agree that the proposed addition should be a separate paragraph rather than a sub-paragraph of the United States text.

Finally, in the final paragraph of the United States document, the words "also" in the first

été favorables au partage et qu'a mentionnées le représentant du Liban ont depuis déclaré, soit au Conseil de sécurité, soit à la Première Commission, qu'elles avaient changé d'avis. C'est le cas des Etats-Unis, en particulier. On ne changerait rien en ajoutant ou en retirant à la sous-commission un membre ou deux. La délégation de la Pologne est opposée à l'amendement, car il s'écarte complètement de l'esprit de la résolution du Guatemala.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il avait prévu la situation qui résulterait de la proposition des Etats-Unis relative à la composition de la sous-commission. Sur dix-sept membres, il y en aurait treize soit ouvertement opposés au partage, soit favorables dans l'ensemble à la proposition des Etats-Unis. Quatre seulement seront favorables au partage. Même en ajoutant la totalité des quatre membres proposés par le représentant du Guatemala, il n'y en aurait encore que huit en faveur du partage. Il est facile de prévoir les résultats qu'on peut attendre d'une telle sous-commission. Le plan de la délégation des Etats-Unis à cet égard est transparent.

M. AL-ASIL (Irak) déclare que la proposition des Etats-Unis constitue, parmi bien de longs discours, la première tentative de solution pratique. C'est la raison pour laquelle sa délégation l'appuiera.

La séance est levée à 13 h. 10.

CENT-TRENTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New York,
le mercredi 28 avril 1948, à 15 heures.*

Président: M. T. F. TSIANG (Chine)

16. Suite de la discussion du document de travail distribué par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277)

M. MUÑOZ (Argentine) déclare que, sous réserve de quelques amendements, il approuve le texte soumis par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/285).

Le but de l'amendement présenté par la délégation de l'Argentine (document A/C.1/288) est de donner au quatrième paragraphe du texte des Etats-Unis un caractère plus générale, par l'omission de toute référence à "un Régime de tutelle ou autre forme de gouvernement".

La délégation de l'Argentine est favorable en principe à l'amendement de la délégation du Pérou (document A/C.1/286). Celle-ci accepterait-elle toutefois de faire un paragraphe distinct de l'addition proposée au lieu d'insérer celle-ci sous la forme d'un alinéa du texte des Etats-Unis?

En ce qui concerne enfin le dernier paragraphe du document des Etats-Unis, les mots

line, and "other" in the last line seemed redundant and might well be deleted.

The delegation of Argentina reserved its position on the question of trusteeship; it would express its views on it either in the First Committee or in the Sub-Committee.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) recalled that in the draft resolution submitted by the delegation of Guatemala (document A/C.1/284) certain reasons had been put forward in favour of the appointment of a sub-committee. That step did not seem to him desirable, because its practical result would be the drafting of a report, which would then have to be studied and upon which a decision would eventually have to be taken.

Very special circumstances had led to the calling of a special session of the General Assembly which now had certain responsibilities which it had to assume. It was therefore not advisable to call upon other organs of the United Nations such as the Security Council and the Trusteeship Council; the First Committee itself could and must set up the sub-committee.

The delegation of Uruguay was in favour of the Peruvian amendment, as the question of the cost involved in a trusteeship plan was of great importance.

In the course of the earlier investigations, particularly those carried out by the United Nations Special Committee for Palestine, every aspect of the Palestinian question had been closely examined. It was, therefore, only right that all the factors of the problem should be duly considered even though it were merely a matter of examining the possibilities of establishing a provisional government.

He reserved the right to reply later to certain allusions made in the course of the debate.

Mr. HAGGLOF (Sweden) was glad that the idea of referring the question to the Fourth Committee had been abandoned. However the establishment of a sub-committee had now been proposed because it appeared that certain delegations were not prepared to discuss the matter in the First Committee. This new proposal, however, would not save any time, as there would be yet another general debate in the sub-committee.

Furthermore, if the study of the question were really to be made any easier, and in particular if the discussions were to assume a realistic character, the membership of the sub-committee ought to be limited to eight or ten, and not eighteen or twenty as had been proposed.

He recalled that his objection to refer the matter to the Fourth Committee had arisen from the fear that the latter might be tempted to examine the United States working paper

"également" à la première ligne et "autres" à la dernière ligne ne semblent pas nécessaires et pourraient avantageusement être supprimés.

La délégation de l'Argentine réserve sa position sur la question même de la tutelle, sur laquelle elle se prononcera, soit à la Première Commission, soit en sous-commission.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) rappelle que, dans le texte même du projet de résolution soumis par la délégation du Guatemala (document A/C.1/284), on allègue certaines raisons en faveur de la constitution d'une sous-commission. Cette mesure ne lui paraît pas, quant à lui, opportune, à cause des conséquences qu'elle entraînerait en pratique: rédaction d'un rapport qu'il faudrait ensuite étudier et sur lequel une décision aurait finalement à être prise.

Des circonstances bien définies ont amené la convocation d'une session extraordinaire de l'Assemblée générale, et celle-ci a maintenant certaines responsabilités qu'elle doit assumer elle-même. Il ne convient donc pas de faire intervenir d'autres organes des Nations Unies comme le Conseil de sécurité ou le Conseil de tutelle: la Première Commission peut et doit constituer par elle-même la sous-commission.

La délégation de l'Uruguay se prononce en faveur de l'amendement péruvien car la question des frais qu'entraînerait un régime de tutelle présente une réelle importance.

Lors des enquêtes préalablement effectuées, notamment par la Commission spéciale, les moindres aspects de la question palestinienne avaient été l'objet d'une étude approfondie. Il est donc légitime que, lors même qu'il ne s'agit que d'examiner les possibilités d'un régime de transition, tous les éléments du problème soient dûment considérés.

M. Rodríguez Fabregat se réserve de répondre ultérieurement à certaines allusions faites au cours de récentes interventions.

M. HAGGLOF (Suède) déclare qu'il s'était félicité que l'idée d'un renvoi à la Quatrième Commission eût été abandonnée. Mais on propose maintenant la création d'une sous-commission parce que, semble-t-il, certaines délégations ne sont pas prêtes pour une discussion au sein de la Première Commission. Toutefois, cette nouvelle formule ne se traduira pas par un gain de temps car il y aura un débat général de plus, au sein de la sous-commission.

En outre, pour que l'étude de la question se trouve effectivement facilitée et, en particulier, pour que les débats puissent vraiment prendre un caractère plus réaliste, il faudrait fixer le nombre des membres de la sous-commission à huit ou dix et non pas à dix-huit ou vingt comme on le propose.

M. Hagglof rappelle qu'à l'origine de son opposition à un renvoi à la Quatrième Commission se trouvait la crainte que celle-ci ne fût tentée de considérer le document de travail

paragraph by paragraph, before studying the basic elements of the question. However, he asked whether the sub-committee, which it was now proposed to have study the "terms" of a possible trusteeship agreement, would not tackle problems of detail such as those of two chambers or the governor-general's powers?

To ward off that danger, and in view of the fact that the United States delegation had readily agreed to discuss the crucial points of the question of trusteeship, he wanted to point out the basic aspects of the problem.

First, since the essential requirement was to concentrate all efforts on restoring peace in Palestine, the trusteeship solution was ideal for achieving that result. But whilst the Jewish Agency was opposed to the principle of trusteeship, the Arab Higher Committee was only prepared to consider such a solution on the clear understanding that it would apply only during a transitional period. He asked whether, in the circumstances, trusteeship was likely to lead to an improvement in the situation, at least for a certain period. The experience of the Mandate was not of a nature to encourage optimism in that respect.

Secondly, all the members of the Committee who had spoken of trusteeship had stressed the importance of having the means to carry it out. The United States had expressed the view that considerable armed forces would be required, and had stated itself ready to take part, on condition that other Powers would join them and that both parties would agree to trusteeship. These, however, were questions which were far from settled.

Thirdly, a trusteeship implied two parties. The delegation which had first proposed this solution had obviously intended the United Nations to be one of the parties. The Charter left no doubt that the other could only be the mandatory Power, but would the latter give its consent?

Those were then the three basic problems on which the Committee had to make up its mind. In so far as procedure was concerned it might be questioned whether a sub-committee would give the best results. Events were moving rapidly in Palestine.

Mr. KYROU (Greece) agreed with the Swedish representative that too large a sub-committee would result in a waste of time. Moreover, 15 May was approaching and proposals on a point of procedure were still pouring in. The Greek delegation would, in due course, speak in support of some of the texts which had been submitted. However the United States delegation had indicated that it would be better if a general debate on the question of trusteeship were to take place in the First Committee. He wondered whether it would not be better to revert to that method.

des Etats-Unis paragraphe par paragraphe avant d'étudier les éléments de base de la question. Mais la sous-commission que l'on veut maintenant inviter à procéder à l'étude des "dispositions" d'un accord de tutelle éventuel ne va-t-elle pas s'attaquer à des problèmes de détail comme ceux du bicaméralisme ou de la compétence du gouverneur général?

Pour parer à ce danger, et puisque la délégation des Etats-Unis accepte volontiers la discussion des points cruciaux de la question de la tutelle, M. Hagglof voudrait indiquer les aspects fondamentaux du problème.

En premier lieu, puisque l'essentiel est de concentrer les efforts sur une pacification de la Palestine, la solution de la tutelle est précisément de nature à obtenir ce résultat. Mais, tandis que l'Agence juive signifiait son opposition au principe de la tutelle, le Haut Comité arabe déclarait n'être prêt à envisager cette solution qu'à la condition expresse qu'elle ne s'appliquât que pendant une période de transition. La tutelle est-elle, dans ces conditions, de nature à amener une détente, tout au moins d'une certaine durée? L'expérience du Mandat n'est pas de nature à engendrer l'optimisme à cet égard.

En second lieu, tous les membres de la Commission qui ont parlé de la tutelle ont insisté sur l'importance de la question des moyens d'exécution. Les Etats-Unis ont émis l'opinion que des forces importantes seraient nécessaires et se sont déclarés prêts à participer, à la double condition que d'autres Puissances se joignissent à eux et que les deux parties acceptassent la tutelle. Mais ce sont là des questions qui sont fort loin d'être résolues.

En troisième lieu, une tutelle suppose deux parties. La délégation qui se trouve à l'origine de cette solution entend apparemment que l'Organisation des Nations Unies soit l'une d'entre elles. Or, la Charte ne laisse aucun doute: l'autre ne peut être que la Puissance mandataire. Mais celle-ci serait-elle consentante?

Tels sont les trois problèmes essentiels sur lesquels il importe de toute manière que la Commission se fasse une opinion. Quant à la procédure à adopter, il est permis de se demander si c'est une sous-commission qui donnerait les meilleurs résultats. Les événements vont vite en Palestine.

M. KYROU (Grèce) se déclare d'accord avec le représentant de la Suède pour penser qu'une sous-commission trop nombreuse entraînerait une perte de temps. Or, le 15 mai approche et des propositions affluent sur une question de procédure. La délégation grecque se prononcerait éventuellement en faveur de certains des textes qui ont été présentés. Mais la délégation des Etats-Unis a indiqué qu'il était préférable qu'une discussion de fond sur la question de la tutelle eût lieu au sein de la Première Commission. Ne vaudrait-il pas mieux revenir à cette méthode?

Mr. GARCÍA GRANADOS (Guatemala) observed, in regard to the membership of the sub-committee, that he had not opposed any names in his draft resolution. With regard to the United States amendment, if he were not chiefly concerned to obtain as general an agreement as possible, he would oppose the inclusion of members of the Security Council in the sub-committee, since the functions of that body were entirely different.

The CHAIRMAN recalled that the First Committee had decided the previous day to proceed to a general debate on the United States working paper. Later, certain proposals had been made with a view to another procedure. If members of the Committee were not prepared to begin the general discussion, he would put the proposals for the establishment of a sub-committee to the vote.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) declared that his opinion on the establishment of a sub-committee had not changed; it would merely hold matters up. The United States working paper provided sufficient basis on which the real value of that solution could be assessed.

He pointed to the tragic situation in which the people of Palestine found themselves over twenty-five years after its independence had been recognized, provisionally, in Article 22 of the Covenant.

How could it be said that the reason why the Palestinians were not independent, at the present time, was because they had refused to accept partition? The truth was that it was sought to impose, as a condition of independence, a dismemberment of the country which would make of Palestine a barrier instead of a bridge, a focus of infection instead of an element of peace.

The Arabs were fully conscious of their responsibilities and well aware that the world could not afford the presence of any new sources of disorder; but the conflict was the inevitable consequence of the Zionists' action.

What the Zionists dismissed as idle threats was, on the part of the Arabs, proof of what they had repeatedly warned: that if the natural laws enjoining respect for certain human rights were to be broken, the Arabs would inevitably express their resentment and put up a resistance which, far from violating international law, would be absolutely in accordance with it. All this had arisen because those who had come as guests and fugitives alleged that some of their ancestors had lived in Palestine many centuries ago.

He emphasized the exceptional nature of a trusteeship regime, which was, moreover, particularly difficult to apply to Palestine. If recourse had to be made to a trusteeship, it must be clearly understood that it would be only a provisional one. Considering in particular the

M. GARCÍA GRANADOS (Guatemala) fait observer, quant à la composition de la sous-commission, que, dans son projet de résolution, il n'avait pas proposé de noms. En ce qui concerne l'amendement de la délégation des Etats-Unis, M. García Granados, n'était sa préoccupation d'obtenir un accord aussi général que possible, se prononcerait contre l'inclusion des membres du Conseil de sécurité dans la sous-commission car les fonctions de cet organe sont toutes différentes.

Le PRÉSIDENT rappelle que la Première Commission a décidé, la veille, de procéder à une discussion de fond du document de travail des Etats-Unis. Ultérieurement, des propositions ont été faites, dans lesquelles une autre procédure se trouvait envisagée. Si les membres de la Commission ne sont pas en mesure de commencer le débat général, il mettra aux voix les propositions relatives à la création d'une sous-commission.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) déclare que son opinion sur la création d'une sous-commission n'a pas varié; ce ne serait là qu'une procédure dilatoire. Le document de travail des Etats-Unis offre une base suffisante pour que l'on puisse apprécier la valeur véritable de cette solution.

Le représentant de l'Egypte évoque la position tragique dans laquelle se trouve le peuple de Palestine, plus de vingt-cinq ans après que son indépendance a été reconnue provisoirement par l'Article 22 du Pacte.

Comment peut-on dire que si les Palestiniens n'ont pas aujourd'hui leur indépendance, la raison en est dans leur refus d'accepter le partage? La vérité est que l'on veut poser comme condition à l'indépendance un dépècement du pays, qui ferait de la Palestine une barrière au lieu d'un pont, un foyer d'infection au lieu d'un facteur de paix.

Les Arabes sont pleinement conscients de leurs responsabilités et n'ignorent pas que le monde ne peut se permettre de nouveaux motifs de désordre. Mais le conflit est l'inéluctable conséquence de l'action des sionistes.

Ce qu'ils qualifiaient de vaines menaces n'était chez les Arabes que de la lucidité: si les lois naturelles qui exigent le respect de certains droits humains se trouvaient violées, il était inévitable que s'exprimassent le ressentiment des Arabes et une opposition qui, loin d'enfreindre le droit international, lui est absolument conforme. Et tout cela parce que ceux qui sont venus en hôtes, en réfugiés, excipent du fait que, il y a bien des siècles, certains de leurs ancêtres ont vécu en Palestine.

Mahmoud Bey Fawzi souligne ce qu'un régime de tutelle a en lui-même d'exceptionnel. D'autre part, il est particulièrement délicat de l'appliquer à la Palestine. S'il fallait recourir à une tutelle, il devrait donc être bien entendu qu'elle ne pourrait avoir qu'un caractère pro-

sacrifices to which the Arabs had agreed, the fact that they were the original inhabitants of the country and that their dependent status was being unfairly prolonged, the least that could be done was to offer them a trusteeship less onerous than had been suggested in certain provisions in the United States working paper.

Mr. MOE (Norway) emphasized the urgency of a question on which a failure might mean the end of the United Nations.

A temporary trusteeship might stop the fighting and prevent an open war from breaking out in the Near East. It was in that spirit of conciliation that such a solution ought to be envisaged.

The declarations made both by the Arab States and by the Arab Higher Committee showed that to carry out partition would, in fact, only lead to the stiffening of resistance and open warfare.

The certainty that Arabs would resist raised further the problem of implementation of the partition plan. The important fact was that the Security Council did not believe it would have had to enforce the plan and that according to all probability the Council would not change its attitude, regardless of the legal question whether a recommendation of the General Assembly could legally be enforced.

Re-affirmation of the recommendation would either be followed by real efforts to put partition into effect, or amount to a mere empty gesture, that is to say, a repetition of the mistake made in adopting a decision without having any means of enforcing it.

If one had to rely on local militia to carry out partition, a real war would ensue, the only difference from the present situation consisting in the heavy responsibility which would fall on the United Nations, which had set up the Palestine Commission and given it terms of reference.

If a provisional trusteeship were ever accepted, it would entail, in the first place, the suspension of the implementation of the partition decision.

Moreover, the Jews now wielded, or at least would wield on 15 May, full civil and military authority in certain areas of Palestine corresponding roughly to the different sectors of the proposed Jewish State. It would be unfair to the Jews in present circumstances to ask them to give up this authority in all its forms. On the one hand, it had been established as a result of a decision of the General Assembly of the United Nations and in the hope that this decision would be carried out; on the other hand, the statements made by the Jewish Agency showed that any attempt to impair the *status quo* would call forth bitter resistance—in other words, would bring not peace but a more or less declared war. One of the weaknesses of the trusteeship agreement proposed by the United

visoire: si l'on considère particulièrement l'étendue des sacrifices consentis par les Arabes, premiers habitants du pays, dont l'état de minorité se trouve injustement prolongé, le moins que l'on puisse faire est de leur offrir une tutelle moins lourde que ne la prévoient certaines dispositions du document de travail des Etats-Unis.

M. MOE (Norvège) souligne l'urgence d'une question sur laquelle un échec des Nations Unies pourrait signifier la fin de l'Organisation.

Une tutelle temporaire pourrait peut-être arrêter les combats et empêcher une guerre véritable d'éclater dans le Proche Orient. C'est dans cet esprit de conciliation qu'une telle solution doit être envisagée.

En réalité, il ressort des déclarations faites, tant par les Etats arabes que par le Haut Comité arabe, que poursuivre l'exécution du plan de partage ne pourrait amener qu'une résistance accrue et la guerre ouverte.

La certitude d'une résistance arabe soulève le problème de l'exécution du partage. Or, le fait essentiel est que le Conseil de sécurité n'a pas cru devoir le mettre en application, et que toutes les probabilités indiquent qu'il ne changera pas d'attitude, quoi qu'il en soit du point de droit suivant: une recommandation de l'Assemblée générale peut-elle légalement être l'objet de mesures d'exécution?

La réaffirmation de la recommandation ou bien serait suivie d'efforts réels pour l'application du partage, ou bien équivaldrait à un geste futile, c'est-à-dire à une réédition de l'erreur qu'on a commise lorsqu'on a adopté une décision dépourvue de moyens d'exécution.

Si l'on devait recourir à l'exécution du partage par des forces de milices locales, une véritable guerre s'ensuivrait, la seule différence avec la situation actuelle consistant dans la lourde responsabilité qu'assumerait l'Organisation des Nations Unies qui a créé et habilité à l'action la Commission de Palestine.

L'acceptation éventuelle d'une tutelle provisoire devrait donc, en premier lieu, être accompagnée de la suspension de l'exécution de la décision de partage.

D'autre part, les Juifs exercent dès maintenant, ou tout au moins exerceront au 15 mai, la plénitude de l'autorité, civile et militaire, dans certaines régions de Palestine, correspondant approximativement aux différents secteurs de l'Etat juif envisagé. Il serait injuste envers les Juifs, dans les circonstances actuelles, de leur demander d'abandonner cette autorité sous toutes ses formes: d'une part, l'établissement de celle-ci a résulté d'une décision de l'Assemblée générale des Nations Unies et de l'espoir que cette décision serait exécutée; d'autre part, il ressort des déclarations faites par l'Agence juive que toute tentative de porter atteinte au *statu quo* provoquerait une résistance farouche, en d'autres termes, serait génératrice non de paix mais d'une guerre plus ou moins déclarée. L'une

States delegation was that it did not take account of this fact.

The Norwegian delegation therefore stressed the other basic factor for any workable solution which was likely to restore peace in Palestine: It was essential to provide that the parties should continue to exercise their authority, as fully as possible, in those parts of Palestine in which they exercised it at the present time and which appeared to correspond to those envisaged in the General Assembly's resolution.

Obviously one of the essential duties of the trusteeship authorities would be to safeguard the rights of the respective minorities. Furthermore, they would merely concern themselves with the country's general interests and thus maintain law and order.

With regard to the difficulties connected with immigration and the agrarian policy, they would be inseparable from any solution whatever such a solution might be.

A provisional solution based on the two essential principles just described would also have the advantage of not prejudicing in any way the permanent solution of the Palestine problem. It would not render any more difficult the establishment of the different States, if partition should be the permanent solution, or the replacement of the trusteeship authorities by an elected government, if a single Palestinian State should be created on a federal or cantonal basis.

In fact, there was only one difficulty involved in this matter. The statements made by the two parties seemed to make it a condition for any temporary arrangement that the partition decision must be either clearly confirmed or rescinded; but the only possible basis for agreement, in fact resided in a temporary suspension of the partition decision without any change either *de facto* or *de jure* in the present situation.

In the meantime the parties and also the United Nations would thus have the time required to seek, in a spirit of goodwill and mutual confidence, a solution likely to bring peace at last to the Holy Land.

If the parties failed to agree, the solution of a provisional trusteeship should be carried out, if approved, by the necessary majority. Unless the Committee were sure that an eventual decision in favour of a trusteeship was going to be implemented, it would be no use taking it. The United Nations could not afford to make too many mistakes of that kind.

A temporary solution by a trusteeship or any other provisional government under the United Nations would demand sacrifices from both parties. They would have to give up immediate independence. In one sense it was a matter of making a choice between immediate independence and immediate peace. All the members of the Committee understood very well that the

des faiblesses de l'accord de tutelle que propose la délégation des Etats-Unis est de ne pas prendre ce fait en considération.

La délégation de la Norvège insiste donc sur cet autre élément essentiel de toute solution viable et destinée à amener le rétablissement de la paix en Palestine: il importe de prévoir que les parties continueront à exercer leur autorité, dans la plus large mesure, dans les régions de Palestine où elles l'exercent actuellement, ces régions correspondant, semble-t-il, à celles que prévoit la résolution de l'Assemblée générale.

L'une des fonctions essentielles des autorités de tutelle consisterait évidemment à sauvegarder les droits des minorités respectives. Par ailleurs, elles ne se préoccuperaient que des intérêts généraux du pays et feront donc régner l'ordre et la légalité.

Quant aux difficultés relatives à l'immigration et à la politique agraire, elles sont inséparables de toute solution quelle qu'elle soit.

Une solution provisoire, s'inspirant des deux principes cardinaux exposés ci-dessus, présente, d'autre part, l'avantage de ne préjuger en aucune manière la solution définitive du problème palestinien: elle ne rendrait plus difficile ni l'établissement des différents États si le partage devait être la solution définitive, ni le remplacement des autorités de tutelle par un gouvernement élu si un seul Etat palestinien devait être créé sur une base fédérale ou cantonale.

Il n'existe, à vrai dire, qu'une difficulté en cette matière. Les déclarations des deux parties semblent mettre comme condition à un arrangement temporaire que la décision de partage soit clairement confirmée ou annulée. Or, la seule base d'accord réside au contraire dans une suspension temporaire de la décision de partage ne modifiant ni *de facto* ni *de jure* la situation actuelle.

En attendant, les parties, de même que l'Organisation des Nations Unies, disposeraient du temps voulu pour chercher, dans un esprit de bon vouloir et de confiance réciproque, une solution de nature à donner enfin la paix à la Terre sainte.

La solution d'une tutelle provisoire devrait, à défaut d'accord entre les parties, être mise à exécution si elle était adoptée à la majorité requise. Si l'on n'est pas sûr qu'une décision éventuelle relative à une tutelle sera exécutée, il est vain de prendre une telle décision. Les Nations Unies ne peuvent se permettre trop d'erreurs de cet ordre.

Une solution temporaire consistant en une tutelle ou tout autre régime provisoire placé sous l'égide des Nations Unies impose de lourds sacrifices aux deux parties. Elles devront renoncer à l'indépendance immédiate. En un sens, un choix est à faire entre indépendance immédiate et paix immédiate. Tous les membres de la Commission comprennent fort bien que les

parties might choose to fight for their independence. Nevertheless, the efforts of the United Nations and of the First Committee could only have one object: to bring peace in Palestine. As the situation in Palestine was growing worse from day to day, the sole aim of the Norwegian delegation was to find the basis of a truce and to save the prestige of the United Nations, whose mission it was to maintain peace and security in the world.

Mr. Vos (Belgium) recalled that at the previous ordinary session, his delegation had felt no enthusiasm for the plan of partition, since it lacked the necessary clauses to guarantee its application. The Belgian delegation had nevertheless voted for the resolution of 29 November 1947, in the hope that the Arabs and Jews would reach an agreement, and with the conviction that, if agreement proved impossible, the Security Council would take the necessary steps for the maintenance of peace in Palestine. The determination of the great Powers to enforce the adoption of the partition plan had seemed to imply that.

No effort had, however, been made to implement the plan. The great Powers had taken no action. In the meantime the hostility between the Jews and the Arabs had increased, and now a state of war existed in Palestine. The Security Council had declined to assist in implementing the plan of partition. There were differences of opinion between the two great Powers which had advocated the adoption of the plan. Those facts should be borne in mind.

The attitude of the Security Council had virtually invalidated the decision of November 1947, but the terms of the Charter did not empower the General Assembly to enforce the plan. It was, however, obvious that the General Assembly must take urgent temporary measures to maintain peace and order in Palestine after the expiration of the Mandate on 15 May.

The Belgian delegation was prepared to study the working paper submitted by the United States to that effect, but the mistake made by the last Assembly in adopting a resolution without providing the means for its application should not be repeated by the special session. Not only the great Powers but all the Members of the United Nations had a responsibility for the solution of the problem. Conditions should be sought which would bring about peace in Palestine. It was not enough to "freeze" the present situation. A compromise formula between partition and the federal State was not inconceivable.

The Belgian delegation noted with satisfaction the steps taken for the protection of the Holy Places, and emphasized the necessity for taking immediate steps to succour the hundreds of thousands of Jews in displaced persons camps in Europe. It was the duty of all States Members of the United Nations to contribute to the

parties pourraient préférer se battre pour leur indépendance. Cependant les efforts des Nations Unies et de la Première Commission ne peuvent avoir qu'un but: la paix en Palestine. Alors que la situation en Palestine s'aggrave chaque jour, le seul but de la délégation de la Norvège est de trouver la base d'un armistice et de sauver le prestige de l'Organisation des Nations Unies, dont la mission est de maintenir la paix et la sécurité dans le monde.

M. Vos (Belgique) rappelle que sa délégation n'avait montré aucun enthousiasme, lors de la dernière session ordinaire, pour le plan de partage parce qu'il ne contenait pas les clauses nécessaires pour en garantir l'application. Si la délégation belge avait toutefois voté en faveur de la résolution du 29 novembre 1947, c'était dans l'espoir d'un accord éventuel entre les Arabes et les Juifs et avec la conviction que, si cet accord s'avérait impossible, le Conseil de sécurité prendrait les mesures nécessaires pour le maintien de la paix en Palestine. C'est du moins ce que semblait impliquer l'insistance des grandes Puissances pour l'adoption du plan de partage.

Mais aucun effort ne fut fait pour appliquer le plan. Les grandes Puissances demeurèrent inertes. Entre temps, l'hostilité entre les Juifs et les Arabes s'est exacerbée, un état de guerre sévit en Palestine. Le Conseil de sécurité a refusé son assistance pour l'application du plan de partage. Des divergences d'opinion séparent les deux grandes Puissances qui ont préconisé l'adoption du plan de partage. Tels sont les faits dont il faut tenir compte.

L'attitude du Conseil de sécurité a fait perdre tout fondement réel à la décision de novembre 1947. Or, aucun Article de la Charte ne donne à l'Assemblée générale le droit d'imposer ce plan. Il est évident pourtant que l'Assemblée générale doit prendre des mesures d'urgence temporaires pour maintenir la paix et l'ordre en Palestine après la fin du Mandat, le 15 mai.

La délégation de la Belgique est prête à étudier le document de travail présenté par les Etats-Unis dans ce sens. Mais la faute qu'a commise la dernière Assemblée en adoptant une résolution sans prévoir des mesures d'application ne doit pas être répétée au cours de la présente session extraordinaire. Non seulement les grandes Puissances, mais tous les Membres des Nations Unies ont une responsabilité dans la solution de ce problème. On doit rechercher les conditions qui mèneront à la paix en Palestine. Il ne suffit pas de "geler" la situation actuelle. Une formule de compromis entre le partage et l'Etat fédéral n'est pas inconcevable.

La délégation de la Belgique note avec plaisir les mesures prises pour la protection des lieux saints et souligne la nécessité de prendre des mesures urgentes pour le soulagement des centaines de milliers de Juifs qui se trouvent dans les camps de personnes déplacées en Europe. Tous les pays Membres des Nations Unies doi-

solution of the problem by opening their territories to immigration by a certain number of those refugees. The United States working paper, however, proposed no concrete solution of that problem. If a generous solution of the problem of immigration were adopted the parties would doubtless be able to come to an agreement. Belgium, for its part, had not shirked its duty in that respect.

Mr. ANZE MATIENZO (Bolivia) said that according to the Charter, all the Members of the United Nations were concerned in the solution of the Palestine problem. Bolivia, faithful to the letter and the spirit of the General Assembly resolution, had sent a representative to the Palestine Commission.

It had been reasonable to hope that resolutions adopted by a majority of the General Assembly would have had sufficient moral weight to ensure their being respected. The Bolivian delegation had believed that the resolution of 29 November was the best solution of the problem of Palestine, that it was practicable and justifiable, and that it would bring peace. The Security Council, however, had not performed its executive functions. At present civil war was raging in Palestine and it was threatening to develop into a more general crisis.

Confronted by that tragic situation, delegations should forget their pride and act in the future without regard to their previous attitudes. The Bolivian representative hoped that a solution would be found which would be acceptable to both parties and would restore peace. His delegation, however, observed with anxiety the determination of the Jews and the Arabs to adhere to irreconcilable positions.

The Bolivian delegation had intended to submit a resolution, but in the light of the Norwegian proposal that had become superfluous. In Mr. Anze Matienzo's opinion the chief task of the General Assembly was to alter the time-table laid down in the resolution of 29 November, in view of the imminent termination of the Mandate. The next session of the General Assembly could then once more consider the problem of Palestine and decide finally on a date for the application of the resolution of 29 November. Temporary measures were however imperative in view of the approaching end of the Mandate.

The Bolivian delegation would submit no formal resolution to that effect since it did not wish to complicate the First Committee's task. Nevertheless it would suggest that the Committee should continue discussing the working paper submitted by the United States, in the hope that a trusteeship might serve as a provisional solution during the period which would elapse between the end of the Mandate and the implementation of partition. Any new solution must rise above selfish interests and must provide for means by which it could be put into effect.

vent contribuer à la solution du problème en permettant l'immigration d'un certain nombre de ces réfugiés dans leurs territoires. Or, le document de travail des Etats-Unis n'offre aucune solution concrète de ce problème. Si une solution généreuse était donnée au problème de l'immigration, un accord pourrait sans doute être réalisé entre les parties. Pour sa part, la Belgique n'a pas refusé de remplir son devoir à cet égard.

M. ANZE MATIENZO (Bolivie) déclare que tous les pays Membres des Nations Unies sont impliqués, selon la Charte, dans la solution du problème de la Palestine. Guidée par la lettre et l'esprit de la résolution de l'Assemblée générale, la Bolivie a envoyé son représentant à la Commission de Palestine.

On était en droit d'espérer que les résolutions adoptées par la majorité de l'Assemblée générale auraient un effet moral tel qu'elles seraient respectées. Pour sa part, la délégation de la Bolivie a cru que la résolution du 29 novembre était la meilleure solution du problème de la Palestine, qu'elle était réalisable, justifiée, et qu'elle ferait régner la paix. Mais le Conseil de sécurité n'a pas rempli ses fonctions exécutives. Et il règne maintenant en Palestine une guerre civile qui menace de dégénérer en une crise plus générale.

Devant cette situation tragique, chaque délégation doit faire abstraction de son amour-propre et ne pas tenir compte, pour l'avenir, de son attitude antérieure. Le représentant de la Bolivie espère qu'on pourra trouver une solution acceptable par les deux parties et qui ramènera la paix. Mais elle note avec anxiété la détermination des Juifs et des Arabes de maintenir des positions inconciliables.

La délégation de la Bolivie avait l'intention de soumettre une résolution, mais celle-ci est rendue inutile par la proposition de la Norvège. Selon M. Anze Matienzo, la tâche essentielle de l'Assemblée générale est de changer l'horaire prévu dans la résolution du 29 novembre, et ce, à cause de la proximité de la fin du Mandat. La prochaine Assemblée générale pourrait, dans ces conditions, examiner encore une fois le problème palestinien et fixer définitivement la date d'application de la résolution du 29 novembre. Mais des mesures temporaires sont nécessaires, vu la fin prochaine du Mandat.

La délégation bolivienne ne présente pas une résolution formelle à cet égard parce qu'elle ne veut pas compliquer la tâche de la Première Commission. Mais elle suggère que cette Commission continue à discuter le document de travail soumis par les Etats-Unis dans l'espoir qu'un Régime de tutelle pourra servir de solution provisoire pendant la période qui s'écoulera entre la fin du Mandat et l'application du partage. Toute nouvelle solution doit être au-dessus des intérêts particuliers et doit prévoir des mesures d'application.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt) pointed out that if the First Committee had accomplished nothing by 15 May, there would be no governmental authority in Palestine at that date. The self-styled Jewish State which it was proposed to set up could not be described as a legitimate governmental authority. The establishment of such a State could only lead to disaster. There would be no legal governmental authority in Palestine on 15 May, since the real authority rested in the hands of the rightful inhabitants of the country.

The normal solution would be to proclaim one independent State for the whole of Palestine. Failing that, the next best solution would be to set up a temporary trusteeship, which was, moreover, the only method of establishing any governmental authority in Palestine sanctioned by the Charter.

The solution which would be adopted would be more or less easily applied according to its nature and according to the extent to which it was opposed or accepted by the parties concerned. There was an essential difference between the imposition of partition by force of arms, an action which would be contrary to the Charter, and the maintenance of law and order in Palestine by a mandatory Power. During the period of trusteeship such a mandatory Power would be the sovereign authority in Palestine, and its authority would be legal, since it would be based on the provisions of the Charter.

With regard to immigration, the representative of Egypt stated that that was a world problem for which a comprehensive solution should be found by the General Assembly. The Economic and Social Council and the General Assembly had adopted resolutions concerning displaced persons and had appealed to the Members of the United Nations. The response to those appeals had been disappointing. It might be asked, therefore, why Palestine, a small country which had already absorbed more than its share of refugees should have to admit still more. It would be only fair to allow the Arabs a greater say in the selection of those who were to be admitted to their country.

It might appear to some that the laws regarding landed property were aimed at preventing their free purchase and sale. The truth was quite different. The agrarian problem of Palestine was well known. The Mandatory Power itself, during the period it was applying the Balfour policy, had found it necessary to take measures to put an end to operations which were depriving the Arabs of their lands, already much diminished.

It was well known that, by means of Zionist capital, the Jewish Agency was the real purchaser of land in Palestine. Landed property was thus removed from the free market since once it got into the hands of the Jews, it never returned to the Arabs. It had been alleged that the Jews bought only barren land, but the truth

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) fait observer que si la Première Commission n'a rien accompli pour le 15 mai, il n'y aura à cette date aucune autorité gouvernementale légale en Palestine. On ne peut qualifier d'autorité gouvernementale légitime le soi-disant Etat juif qu'on se propose d'instaurer. L'établissement d'un tel Etat ne pourrait aboutir qu'à des résultats désastreux. Il n'y aura aucune autorité gouvernementale, après le 15 mai, en Palestine parce que l'autorité véritable repose entre les mains de la population légitime de ce pays.

La solution normale serait de déclarer un seul Etat indépendant pour toute la Palestine. Après celle-là, la meilleure solution est d'instituer un Régime de tutelle temporaire, ce qui est d'ailleurs la seule manière d'établir une autorité gouvernementale en Palestine qui soit permise par la Charte.

Quant à l'application de la solution qui sera adoptée, elle sera plus ou moins aisée selon sa nature et selon le degré d'opposition ou d'approbation qu'elle recevra de la part des parties en cause. Il y a une différence essentielle entre l'imposition du partage par la force armée, action qui est contraire à la Charte, et le maintien de la loi et de l'ordre en Palestine par l'intermédiaire d'un mandataire. Ce mandataire sera, pendant la durée de la tutelle, l'autorité souveraine en Palestine, et son autorité sera légale puisqu'elle sera fondée sur les dispositions de la Charte.

En ce qui concerne l'immigration, le représentant de l'Egypte déclare qu'il s'agit là d'un problème mondial que l'Assemblée générale doit résoudre sur le plan collectif. Le Conseil économique et social et l'Assemblée générale ont adopté des résolutions ayant trait aux personnes déplacées et ont fait appel aux pays Membres des Nations Unies. Ces appels ont rencontré un accueil décevant. On se demande alors pourquoi la Palestine, petit pays, qui a déjà accueilli plus que sa part de réfugiés, devrait en recevoir davantage. En toute justice, les Arabes doivent intervenir à un plus grand degré dans le choix de ceux qu'ils acceptent dans leurs pays.

Quant aux lois sur les propriétés foncières, certains pourraient être tentés de croire que leur but est d'en empêcher la libre circulation. Il en est, en réalité, tout autrement. Le problème agraire en Palestine est bien connu. La Puissance mandataire elle-même a trouvé, pendant la période où elle appliquait la politique Balfour, que des mesures s'imposaient pour mettre fin à des opérations qui tendaient à priver les Arabes de leurs terres d'une étendue déjà trop restreinte.

C'est un fait connu que l'Agence juive, grâce au capital sioniste, était le véritable acheteur des terres en Palestine. De cette manière, on enlevait des biens fonciers de la circulation libre car cette terre, une fois entre les mains des Juifs, ne retournait jamais aux Arabes. On a dit que les Juifs n'achetaient que de la terre aride mais,

was that 90 per cent of the land bought by the Jews was fertile. The fact was that the Jews were buying up land to guarantee their future territorial position in Palestine. Thus it was not the Arabs, but the Jews who were preventing the free purchase and sale of land. What country had ever consented to such acts of political acquisition, destructive aggression and elimination of the indigenous population?

The Egyptian representative expressed the hope that when discussing the United States working paper, the Commission would keep to general questions and would not lose time over points of detail.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) observed that when he had spoken previously he had merely reviewed the events which had led to the convening of the present session of the General Assembly. He wished now to make some remarks on the resolutions which had been submitted.

It was true that the Charter contained no provision authorizing the application by force of the resolution of 29 November. The Security Council had not only recognized that fact, but had taken note and thus admitted that it was not in a position to fulfil the obligations which that recommendation had attempted to lay upon it. The General Assembly had been convened to deal with the present situation in Palestine. Fifteen days at the most remained before the expiration of the Mandate and Palestine had in the meanwhile become the scene of a civil war. It should not be ignored either that partition could only be imposed by overwhelming force and the subjugation of the majority of the population of Palestine. That solution would certainly not be to the liking of the Members of the United Nations, and would moreover be contrary to the principles of the Charter.

Apart from the other objections to partition, there was one overriding factor which rendered it unacceptable to the Arabs: there was no justification for the existence of the Jewish State which could only last if Jewish immigration were to continue. Immigration could only take place if further purchases of Arab land were made. Once that land had fallen into the hands of the Jewish Agency, it was for ever lost to the Arabs.

The plan of partition provided that the regions of eastern Galilee and the Negeb, where the Jews were in a minority, and which were to be incorporated in the Jewish State, should be placed at the disposal of the Jews with a view to immigration; the Jews would thus become a majority instead of a minority.

If partition had been based on just and equitable grounds, Arab opposition might possibly have disappeared eventually, but the injustice of partition with regard to the nationalization of the land by the Jews, as well as historical,

en réalité, 90 pour 100 de la terre acquise par les Juifs sont des terres fertiles. En fait, les Juifs achètent des terres pour garantir leur position territoriale en Palestine dans l'avenir. On voit donc que ce ne sont pas les Arabes qui excluent la terre de la libre circulation, mais bien les Juifs. Quel pays a jamais toléré sans réagir de tels actes d'acquisition politique, d'aggression destructive et d'élimination de la population indigène?

Le représentant de l'Égypte exprime l'espoir que pendant la discussion du document de travail des États-Unis, la Commission n'en examinera que les grandes lignes et ne se perdra pas dans des questions de détail.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) indique que, dans son intervention précédente, il avait simplement passé en revue les événements qui avaient amené la convocation de la présente session de l'Assemblée générale. Il déclare qu'il formulera maintenant quelques observations sur les résolutions présentées.

C'est un fait qu'il n'y a dans la Charte aucune disposition qui permette d'appliquer par la force la résolution du 29 novembre. Le Conseil de sécurité a non seulement reconnu ce fait, mais il l'a même noté et a donc avoué qu'il ne lui était pas possible de remplir les obligations que cette recommandation s'efforçait de placer sur lui. Cette session de l'Assemblée générale a été convoquée pour faire face à la situation actuelle en Palestine. Quinze jours tout au plus nous séparent de l'expiration du Mandat et entre temps la Palestine est devenue l'arène d'une guerre civile. Il faut aussi tenir compte du fait que le partage ne pourra jamais être imposé, si ce n'est par une force écrasante qui subjuguera la majorité de la population de Palestine. Ceci ne serait certes pas du goût des Membres des Nations Unies et serait, au surplus, contraire aux principes de la Charte.

En dehors des autres raisons qui militent contre le partage, il existe une raison péremptoire qui rend le partage inacceptable pour les Arabes: c'est que l'État juif n'a de raison d'être et ne peut continuer à exister que si l'immigration juive continue, immigration qui, elle, ne pourra se réaliser que grâce à l'achat de nouvelles terres arabes. Une fois ces terres passées entre les mains de l'Agence juive, elles seront perdues à jamais pour les Arabes.

Quant aux régions de la Galilée orientale et du Negeb, où les Juifs sont en minorité, et qui seraient incorporées dans l'État juif, le plan de partage vise à les mettre à la disposition des Juifs en vue de l'immigration et de faire ainsi passer les Juifs de la situation de minorité à celle de majorité.

Si le partage avait été basé sur des propositions justes et équitables, il serait peut-être possible de prétendre que l'opposition arabe aurait éventuellement disparu. Mais cette injustice du partage en ce qui concerne la nationali-

sentimental and religious objections would make eternal that Arab opposition to the plan.

If the object of the trusteeship was to fill the gap between the end of the Mandate and the implementation of partition—if it was a manoeuvre to set up an administration and organize a force by which partition might be put into effect at a later date—the delegation of Pakistan would oppose it.

If on the other hand the plan was really intended to restore peace in Palestine and to establish an impartial administration based as far as possible on democratic principles, in which Jews and Arabs would be invited to co-operate in the hope that a just solution might be found, the delegation of Pakistan would give it thorough consideration. If the preamble to the United States working paper expressed the real purpose of the plan, and if the American proposals were studied in that spirit without prejudice to the rights, claims or position of the parties concerned or to the nature of the political settlement to be reached later, the delegation of Pakistan considered that the plan deserved serious study.

The Commission should consider whether it would not be possible to make a wider application of democratic principles in the document under discussion. It would be preferable to ensure the utmost possible co-operation between the Jews and Arabs on the one hand and the administration to be set up on the other. An endeavour should be made to give as much power as possible to the legislative and executive organs and to limit the special powers of the governor general to a minimum, while bearing in mind, nevertheless, that in view of the lack of mutual confidence between the communities in Palestine the governor general should be empowered, in certain cases, to override the decisions of the executive and legislative organs. The constitution of the legislative organ and the appointment of the executive organ should be envisaged from the democratic point of view, as should also the power of the legislative organ to bring about the fall of the Government if it no longer had its confidence.

If, despite the difference in numbers, the two communities were placed in a position of equality, the rights and the position of the majority of the population would be impaired. In view however, of the special circumstances existing between the two communities it would be necessary to guarantee the rights of the minorities by adequate measures.

With regard to the questions of immigration and purchase of landed property, the *status quo* should be preserved; otherwise the rights and the position of one party or the other would be impaired. If the terms of the trusteeship plan expressed any opinion whatsoever on those points that would be prejudging the matter.

sation de la terre par les Juifs, ainsi que les objections historiques, sentimentales et religieuses, rendront éternelle l'opposition des Arabes à ce plan.

Si l'objet du plan de tutelle est de combler la lacune entre la fin du Mandat et l'exécution du partage, s'il s'agit d'un artifice permettant d'établir une administration et d'organiser une force grâce à laquelle, à une date ultérieure, le partage pourrait être réalisé, la délégation du Pakistan s'y opposera.

Mais si l'objet de ce plan est réellement de restaurer la paix en Palestine et d'établir une administration impartiale fondée, autant que possible, sur des principes démocratiques, dans laquelle les Juifs et les Arabes seront invités à coopérer, dans l'espoir qu'une solution juste pourra être découverte, la délégation du Pakistan étudiera ce plan d'une manière approfondie. Si le préambule du document de travail des Etats-Unis exprime bien le véritable but de ce plan et si les propositions américaines sont étudiées dans cet esprit, sans que rien ne puisse préjuger les droits, revendications, position des parties intéressées, ou le caractère de règlements politiques ultérieurs, la délégation du Pakistan estime que ce plan mérite une étude attentive.

La Commission doit se demander s'il ne serait pas possible de faire une application plus large des principes démocratiques dans le document en discussion. Il serait préférable d'assurer la plus grande coopération possible des Juifs et des Arabes avec l'administration qui sera établie. On devrait s'efforcer de donner autant de pouvoir que possible aux organes législatif et exécutif, et limiter au minimum les pouvoirs spéciaux du gouverneur général sans oublier, toutefois, que, vu le manque de confiance entre les communautés en Palestine, il faudra donner au gouverneur général le pouvoir de passer outre, dans certains cas, aux décisions des organes exécutif et législatif. On doit envisager d'un point de vue démocratique la constitution de l'organe législatif et la nomination de l'organe exécutif, ainsi que le pouvoir de l'organe législatif de faire tomber le gouvernement si celui-ci n'a plus sa confiance.

Si les deux communautés étaient placées, malgré la différence entre leurs effectifs numériques, dans une position d'égalité, les droits et la position de la majorité de la population seraient lésés. Toutefois, étant donné le caractère des relations entre les deux communautés, il s'agira de garantir par des mesures adéquates les droits des minorités.

En ce qui concerne les questions relatives à l'immigration et à l'achat de propriétés foncières, le *statu quo* doit être maintenu, sinon les droits et la position de l'une ou de l'autre partie seraient lésés. Si les termes du régime de tutelle exprimaient une opinion quelconque sur ces points, ce serait préjuger la question.

The delegation of Pakistan thought that it would be well, in the light of the foregoing remarks, to consider what possibilities the plan afforded for the re-establishment of peace in Palestine, in the hope that in the interval the parties might come to an understanding and might be persuaded to reach an agreement which would enable them to live in peace in the future.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that he did not like the word "trusteeship" but he had searched the Charter in vain for another term for the provisional regime. It was recognized that the people of Palestine were worthy of independence. But the mandatory Power had not prepared the necessary governmental organs to assume administrative authority and maintain law and order. Consequently only one kind of regime was possible: trusteeship.

The independence of the inhabitants of Palestine had been provisionally recognized by the Covenant of the League of Nations. At the termination of the Mandate, Palestine would automatically have obtained its independence but for the Zionist programme.

The Jews of Palestine should accept the offer of the Arabs who invited them to live together peaceably as fellow-citizens and to convene a constituent assembly with a view to establishing the government of the country on a democratic and friendly basis. If they accepted that offer, the problem would be solved very easily without the intervention of the General Assembly. They had only to adhere to the statements made by such Zionist leaders as Messrs. Wise, Weizmann and Sokolov, who had declared that the establishment of an independent Jewish State had never been a part of the Zionist programme and that the Arabs would not be ousted from their present position. But Zionist aspirations had grown from year to year.

He did not think that under the terms of Article 79 of the Charter the working paper could not be considered a trusteeship agreement. Article 85 of the Charter provided that the General Assembly should merely approve the trusteeship agreement which would be an agreement between the country directly concerned and the mandatory Power. Those were the only provisions of the Charter that should be taken into account. The purpose of a trusteeship system was to promote the political, economic, social and educational advancement of the inhabitants of the Trust Territory. In the case of Palestine, a temporary administration must be set up capable of assuming governmental authority upon termination of the provisional trusteeship system. The General Assembly had no right to add other provisions which were not stipulated in the Charter.

He opposed the United States proposal tending to constitute all the Members of the United Nations, taken collectively as a mandatory Power. That plan would be very complicated,

Compte tenu de ces observations, la délégation du Pakistan estime qu'il serait bon d'examiner les possibilités qu'offre le plan pour le rétablissement de la paix en Palestine, dans l'espoir que, entre temps, les parties pourront s'entendre ou qu'on pourra les convaincre d'arriver à un accord leur permettant de vivre en paix dans l'avenir.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare que le terme "tutelle" lui déplaît, mais qu'il a en vain cherché dans la Charte une autre formule pour ce régime provisoire. Il est reconnu que le peuple de la Palestine est digne de recevoir l'indépendance. Mais la Puissance mandataire n'a pas préparé les organes gouvernementaux nécessaires pour assumer l'autorité administrative et pour préserver l'ordre et la loi. Il n'y a donc qu'un seul régime possible: celui de la tutelle.

L'indépendance des habitants de la Palestine a été reconnue provisoirement par le Pacte de la Société des Nations. Après la fin du Mandat, la Palestine aurait obtenu son indépendance automatiquement, n'eût été le programme sioniste.

Les Juifs de Palestine devraient accepter l'offre des Arabes qui les invitent comme concitoyens à cohabiter en paix et à convoquer une assemblée constituante en vue de fonder le gouvernement du pays sur une base démocratique et amicale. S'ils acceptaient cette offre, la question serait résolue très simplement et sans l'intervention de l'Assemblée générale. Ils n'auraient qu'à adhérer aux déclarations des leaders sionistes comme MM. Wise, Weizmann et Sokolov, qui ont dit que la création d'un Etat juif indépendant n'a jamais fait partie du programme sioniste et que les Arabes ne seraient pas chassés de leur position actuelle. Mais les aspirations des sionistes se sont accrues d'année en année.

Le représentant de la Syrie estime que le document de travail ne peut pas être considéré comme étant un accord de tutelle aux termes de l'Article 79 de la Charte. Selon l'Article 85 de la Charte, l'Assemblée générale doit simplement approuver l'accord de tutelle qui constituera un accord entre le pays directement intéressé et la Puissance mandataire. Ce sont là les seuls textes de la Charte qui doivent être pris en considération. L'objectif d'un Régime de tutelle est d'assurer le progrès politique, économique et social, ainsi que le développement de l'instruction des habitants du Territoire sous tutelle. Dans le cas de la Palestine, il s'agit simplement de créer une administration provisoire capable d'assumer l'autorité gouvernementale après la fin du Régime de tutelle provisoire. L'Assemblée générale n'a aucun droit d'ajouter des dispositions qui ne sont pas envisagées par la Charte.

Le représentant de la Syrie s'oppose à la proposition des Etats-Unis tendant à faire de tous les Membres des Nations Unies collectivement une Puissance mandataire. Ce projet serait

as the trusteeship agreement would have to be ratified by the legislative assemblies of all the countries and that would involve a great loss of time. Moreover, it was bound to fail because many countries might refuse to ratify such an agreement. The First Committee should decide on the number of mandatory Powers; there was no need for more than three.

Other points in the United States working paper were unacceptable, as for instance, the definition of a "citizen of Palestine". The citizens of a country were those who held citizenship papers in accordance with the laws of the country. Foreigners holding foreign passports and foreign citizenship papers could not be considered as citizens of Palestine.

He thought that immigration into Palestine should cease. It could not continue indefinitely without compromising the position of the majority of the people of Palestine. According to statements by Zionist leaders and the terms of the Mandate, Jewish immigration into Palestine should not prejudice the position of the Arabs in that country. Yet at the present time, immigration was definitely prejudicing that position and greatly endangering the Arabs in their own country.

There was no provision in the Charter under which a Non-Self-Governing Territory placed under trusteeship might become a place for the immigration of displaced persons. On the contrary the General Assembly had adopted a resolution¹ during the second part of its first session which provided that no displaced person could be re-settled in a Non-Self-Governing Territory without the consent of the majority of the population of that territory or if such re-settlement might disturb friendly relations between the Members of the United Nations. Immigration into Palestine created discord not only within the country itself, but also in international relations; for a certain number of countries did not intend to allow the situation to continue.

On the other hand some representatives said that it would not be fair for displaced persons to remain in concentration camps. It was evident that those displaced persons should be settled elsewhere or repatriated. But if they were not war criminals, they had no reason for not returning to their countries. In any case why send them to Palestine when some countries were large enough to absorb the refugees of the whole world? Uruguay for example, was seven times larger than Palestine but had a slightly smaller population. Uruguay should therefore set an example. The Arab States themselves were ready to receive displaced persons to the extent that other countries also took their share.

très compliqué puisque l'accord de tutelle devrait être ratifié par les parlements de tous les pays, ce qui causerait une grande perte de temps. De plus, il serait voué à l'échec car beaucoup de pays pourraient refuser de ratifier un tel accord. La Première Commission doit fixer le nombre des Puissances mandataires. Il ne serait pas utile qu'il y en ait plus de trois.

Il y a d'autres points inadmissibles dans le document de travail des Etats-Unis, par exemple la définition de "citoyen de Palestine". Les citoyens d'un pays sont ceux qui ont des certificats de citoyenneté obtenus selon la loi du pays. Les étrangers qui ont des passeports et des papiers de citoyenneté étrangère ne peuvent pas être considérés comme étant des citoyens de Palestine.

En ce qui concerne l'immigration en Palestine, le représentant de la Syrie considère qu'elle doit prendre fin. Elle ne peut pas continuer à jamais sans compromettre la position de la majorité du peuple palestinien. Selon la déclaration des chefs sionistes et les termes du Mandat, l'immigration juive en Palestine ne devait pas avoir pour résultat de porter préjudice à la position des Arabes dans ce pays. Or, l'immigration actuelle porte certainement préjudice à cette position et expose les Arabes à un grand danger dans leur propre pays.

Il n'y a aucune disposition dans la Charte qui permette qu'un territoire non autonome placé sous un régime de tutelle devienne un lieu d'immigration pour les personnes déplacées. Au contraire, l'Assemblée générale, au cours de la seconde partie de la première session, a adopté une résolution¹ selon laquelle aucune personne déplacée ne pourrait être installée dans un territoire non autonome si la majorité de la population de ce territoire ne donnait pas son consentement et si une telle installation devait troubler les relations amicales entre les pays Membres des Nations Unies. L'immigration en Palestine crée la discorde non seulement dans le pays même, mais encore dans les relations internationales, car un certain nombre de nations n'entendent pas que cette situation se prolonge.

D'autre part, certains représentants déclarent qu'il ne serait pas juste que les personnes déplacées restent dans les camps de concentration. Il est de fait que ces personnes déplacées devraient être établies ailleurs ou rapatriées. Mais ce ne sont pas des criminels de guerre, ils n'ont pas de raisons de ne pas retourner dans leurs pays. De toute manière, pourquoi les envoyer en Palestine alors que certains Etats sont assez vastes pour absorber les réfugiés du monde entier? L'Uruguay, par exemple, est sept fois plus vaste que la Palestine mais n'a qu'une population un peu inférieure. L'Uruguay devrait donc donner l'exemple. Quant aux Etats arabes, ils sont prêts à recevoir des personnes déplacées dans la mesure où les autres pays, eux aussi, apporteront leur contribution.

¹ See Resolutions adopted by the General Assembly, second part, first session, Resolution 62(1), annex I, para. 110.

¹ Voir les Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session, No 62(1), Annexe I, page 110.

But the object of immigration was essentially political: it was desired that immigrants should go to Palestine regardless of the rights of the Arabs.

Contrary to what the representative of the United Kingdom had said, the Arabs did not intend to proclaim the whole of Palestine an Arab State; they intended to set up a Palestinian State which would be neither Arab nor Jewish. The two ethnical groups would live as members of the same family, in the full exercise of their rights, and neither would dominate the other.

With regard to purchase of land the Jews did not own land individually: a system of nationalization had been instituted. Hence the State derived no profit from taxes on the transfer of land between living persons or inheritance.

It should be emphasized that nobody in Palestine wanted a governor general from abroad.

Everybody wanted Palestine to have free institutions based on an electoral system. True, it had been said that the senate of a federated Palestinian State would be composed of Jews and Arabs in equal numbers on the lines of the United States system. But in Palestine, it would be the constituent assembly freely elected by all the inhabitants which would decide either on a unitary State or on a single State with some degree of federalization or centralization. The people of Palestine would determine their own regime by a majority vote. The representatives elected to the constituent assembly would be most tolerant and most careful to safeguard the rights and privileges of minorities.

Partition, on the contrary, would establish two hostile States, allowing neither peace nor prosperity in Palestine.

The Arabs looked upon the Jews as brothers, or rather as cousins; besides both groups were in a very cruel situation.

He neither accepted nor rejected trusteeship. However, some authority was necessary to fill the gap between the termination of the Mandate and the establishment of a constitutional Palestine government on a democratic basis: trusteeship, transitional government or temporary administration, the name mattered little. Unfortunately no provision of the Charter gave the United Nations the right to exercise authority in Palestine in any other form than trusteeship. That applied to the General Assembly as well as to any organ to which the General Assembly might delegate its powers. The General Assembly had actually delegated certain powers to a five-member commission appointed upon the proposal of its President and entrusted with the exercise of administrative authority in Palestine. But that was contrary to the very clear principle that the General Assembly could

Mais l'immigration a un objectif avant tout politique: on veut que ce soit vers la Palestine que les immigrants se dirigent; on ne tient pas compte des droits des Arabes.

Contrairement à ce qu'a dit le représentant du Royaume-Uni, les Arabes n'entendent pas proclamer un Etat arabe pour l'ensemble de la Palestine mais un Etat palestinien qui ne sera ni un Etat arabe ni un Etat juif. Les deux groupes ethniques vivront comme membres d'une même famille, dans la plénitude de leurs droits et sans qu'aucun des deux domine l'autre.

En ce qui concerne l'achat de terres, les Juifs n'en possèdent pas à titre individuel: un système de nationalisation a été instauré, l'Etat ne profite donc pas des taxes relatives au transfert entre vifs ou pour cause de décès.

Quant au gouverneur général, il faut souligner que personne en Palestine ne désire qu'il soit envoyé du dehors.

Chacun veut que la Palestine ait des institutions libres fondées sur l'élection. L'on dit, il est vrai, qu'un Etat fédéral de Palestine comprendrait, dans son sénat, des Juifs et des Arabes en nombre égal. On se réfère au système des Etats-Unis. Mais en Palestine, ce sera l'assemblée constituante, librement élue par tous les habitants, qui se prononcera sur un Etat unitaire, ou sur un Etat unique mais comportant un élément de fédéralisme ou de cantonisation. C'est le peuple de Palestine qui disposera de lui-même à la majorité. Les représentants élus à l'assemblée constituante seraient des plus tolérants et auraient grand soin de sauvegarder les droits et privilèges des minorités.

Le partage, au contraire, créerait deux Etats hostiles et il ne pourrait y avoir ni paix ni prospérité en Palestine.

Les Arabes considèrent les Juifs comme des frères ou plutôt comme des cousins; les uns comme les autres se trouvent dans une bien cruelle situation.

M. El-Khoury déclare qu'il n'accepte ni ne rejette le Régime de tutelle. Toutefois, une autorité est nécessaire pour la période de transition entre la fin du Mandat et l'établissement d'un gouvernement constitutionnel de Palestine sur une base démocratique: tutelle, gouvernement de transition ou administration temporaire, le nom importe peu. Malheureusement, aucune disposition de la Charte ne permet à l'Organisation des Nations Unies d'exercer l'autorité en Palestine si ce n'est par le moyen de la tutelle. Cela est vrai de l'Assemblée générale et cela est également vrai de tout organe auquel l'Assemblée générale voudrait faire une délégation de pouvoirs. De fait, l'Assemblée générale a délégué certains pouvoirs à une Commission de cinq membres dont la composition a été l'objet d'une proposition du Président et qui a été chargée d'exercer l'autorité adminis-

not delegate further powers than it possessed under the Charter.

The CHAIRMAN announced that the President of the General Assembly had a message for the First Committee.

Dr. ARCE (President of the General Assembly) said that he had been informed by the President of the Trusteeship Council that the representatives of the Arab Higher Committee and of the Jewish Agency for Palestine, after consultation with the Trusteeship Council, had agreed to make several recommendations to their respective communities concerning the cessation of hostilities in Jerusalem. He read out the recommendations upon which agreement had been reached.

The meeting rose at 6.30 p.m.

HUNDRED AND THIRTY-FIRST MEETING

Held at Lake Success, New York, on Thursday, 29 April 1948, at 10.30 a.m.

Chairman: Mr. T. F. TSIANG (China)

17. Continuation of the discussion of the working paper circulated by the United States delegation (document A/C.1/277)

Mr. QUIJANO (Panama) shared the view of the Bolivian representative that the problem of the future government of Palestine was the primary concern of the great Powers and of the Arabs and Jews. However, the small nations were interested since the fate of Palestine would have world-wide repercussions. He believed that the sub-committee proposed by the representative of Guatemala (document A/C.1/284) should be composed of the five major Powers, since they alone possessed the resources to safeguard any provisional government which might be established. However he was not prepared to submit a formal amendment to this effect, since it would inevitably result in prolonging the debate. The deadline for the termination of the Mandate was approaching rapidly and unless a decision were reached there would be chaos in the Holy Land.

The Panamanian delegation had supported the partition plan at the previous session of the Assembly because it had believed it to be the only just solution. Mr. Quijano's Government had concurred with that view and had accepted membership in the Palestine Commission. The representative of Panama believed that the small countries were least responsible for the failure to implement the Assembly's decision.¹

trative en Palestine. Mais cela est contraire à ce principe évident que l'Assemblée générale ne peut transmettre plus de pouvoirs qu'elle n'en a aux termes de la Charte.

Le PRÉSIDENT annonce que le Président de l'Assemblée générale désire faire une communication à la Première Commission.

Le Dr ARCE (Président de l'Assemblée générale) déclare avoir été informé par le Président du Conseil de tutelle du fait suivant: les représentants du Haut Comité arabe et de l'Agence juive pour la Palestine, à la suite de consultations avec le Conseil de tutelle, ont accepté de faire un certain nombre de recommandations à leurs communautés respectives au sujet de la cessation des hostilités à Jérusalem. Il donne lecture des recommandations sur lesquelles l'accord a été réalisé.

La séance est levée à 18 h. 30.

CENT-TRENTE ET UNIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 29 avril 1948, à 10 h. 30.

Président: M. T. F. TSIANG (Chine).

17. Suite de la discussion du document de travail distribué par la délégation des Etats-Unis (document A/C.1/277)

M. QUIJANO (Panama) estime, avec le représentant de la Bolivie, que la question du gouvernement futur de la Palestine concerne essentiellement les grandes Puissances, les Juifs et les Arabes. Toutefois, elle intéresse également les petites nations, car la décision sur le sort de la Palestine aura des répercussions mondiales. Il estime que la sous-commission proposée par le représentant du Guatemala (document A/C.1/284), doit se composer des représentants des cinq grandes Puissances, car ces Puissances sont les seules à posséder les ressources permettant de garantir la sécurité de tout gouvernement provisoire qui pourra être constitué. Il n'est toutefois pas disposé à présenter un amendement en due forme à cet effet, car les débats seraient par là inévitablement prolongés. La date d'expiration du Mandat approche rapidement et, si l'on ne prend pas une décision, la Terre sainte sera en proie à l'anarchie.

La délégation du Panama a appuyé le plan de partage à la session précédente de l'Assemblée générale, parce qu'elle jugeait que c'était la seule solution équitable. Son Gouvernement a partagé cette opinion et a accepté d'être représenté à la Commission pour la Palestine. Le représentant du Panama considère que, si la décision de l'Assemblée¹ n'a pas été appliquée, ce sont les petits pays qui en sont le moins responsables.

¹ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, No. 181(II), page 131.*

¹ Voir les *Documents officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, No 181(II), page 131.*